

« *Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête* »
Luc 16,9

PROCLAMEZ L'ÉTAT D'URGENCE !

Gabriel RINGLET

L'Évangile adore les contrastes : les bons et les mauvais, les sages et les insensés, les maîtres et les serviteurs, les riches et les pauvres.



lui échappait, voyez comme il a su redresser la situation avec sagacité. Et vous, où est-elle votre imagination quand il s'agit de sauver l'avenir du Royaume de Dieu ? » Voilà des mois qu'il le répète, Jésus : « Il y a urgence. Allez-y ! Ne traînez plus ! Jouez votre va-tout ! Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête ! »

« LES TENTES DE LA PÉRENNITÉ »

Ce fameux verset 9 qui fait encore couler tant de commentaires deux mille ans après, Chouraqui en propose une traduction stimulante : « *Je vous le dis : Faites-vous des amis avec le Mamôn d'iniquité, pour qu'ils vous accueillent, quand il manquera, dans les tentes de la pérennité* ».

Le mot grec mamôn traduit l'araméen mamona, la monnaie, l'argent, mais Jésus en fait une entité mythique bien plus large : le Dieu Argent, puissant, tyrannique, qui vient pervertir les relations entre les hommes. On ne peut servir à la fois le Dieu Mamôn et le Dieu Amitié.

Quant aux « *tentes de la pérennité* », une expression magnifique qu'on ne trouve nulle part ailleurs, ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament, elles désignent la fragilité d'un Royaume qui se maintiendra alors que les palais de Mamôn se seront effondrés.

Un mot traverse cette étonnante histoire comme il habite de bout en bout la fragilité évangélique : amitié. Un mot qui dépasse le clivage trop simpliste entre exploités et exploités, richesse et pauvreté.

Jean Sullivan l'écrivait déjà dans *La traversée des illusions* : « *L'espérance ne vient jamais du dehors. (...) Les pauvres en sont les témoins* ». « *Ils sont de partout* » poursuit le romancier pour qui les pauvres, selon l'Évangile, sont tous ceux qui mettent leur raison de vivre ailleurs que dans l'argent, la réussite ou la domination, et qui croient à la réalité de l'amour et du désintéressement qu'il implique. « *Ils sont de tous les partis. (...) Eux seuls peuvent trouver une parole d'amitié qui ne vise pas à capturer* ». ■

Jean SULLIVAN, *La traversée des illusions*, Gallimard, 1977. Épuisé.

Et pour que ces oppositions ne planent pas au ciel de l'abstraction, Jésus fait vivre sous nos yeux des histoires plus vraies que nature, empruntées sans doute à l'actualité de son temps : des vigneronniers homicides, des salariés furieux, un fils perdu, un juge inique et, aujourd'hui, pour compléter la liste, un escroc astucieux. Qu'est-ce qui lui a pris ce jour-là ? Encourager ses auditeurs à resquiller et même pire : à voler ! Ce fameux gérant casse le métier en trafiquant les créances de son patron mais pire, il détruit la morale. Et Jésus lui dit : « *Bravo ! Bien joué mon garçon !* ». Ajoutant à l'intention de ses auditeurs médusés : « *Faites-en autant ! Prenez-en de la graine !* »

PEINE À SUIVRE

Certains interprètes ont cru s'en sortir en expliquant savamment que les intendants de l'époque étaient très peu payés mais se constituaient un salaire sur le dos des débiteurs de leurs maîtres, en majorant la dette et les intérêts. Du coup, réduire la dette n'était jamais que la ramener à ce qu'elle était vraiment. En quelque sorte, le régisseur renonçait au petit complément qu'il s'aménageait le plus souvent. Rien que de l'honnêteté en somme !

On a peine à suivre cette explication quand on découvre la suite du texte où Jésus pousse encore plus loin la provocation en reprochant aux « *fils de la lumière* » d'être moins rusés que « *les fils de ce monde* ». Ce régisseur aux abois, sur le point d'être exclu du métier et de tout perdre, « *regardez comme il rebondit bien et parvient à se reconstruire un avenir* », déclare Jésus, sans complexe. « *Alors que tout*